

Le singe vert de Dubrovnik

Au début des années 80 émergea une équipe de recherche en hydrologie urbaine à la Faculté de génie civil de Belgrade. Le Professeur M. Radojkovic vint ainsi exposer l'état des travaux dans son pays à la faveur de la 3^{ème} Conférence Internationale de Göteborg qui se déroula à l'Université Chalmers, en 1984. Il fut rejoint par la suite par le Professeur Cedo Maksimovic et ils organisèrent de concert, en 1986, un premier Symposium International d'hydrologie urbaine, à Dubrovnik, « la perle de l'Adriatique » (Maksimovic C., Radojkovic M., Ed., 1986 : *Urban drainage modelling*, Proc. of International Symposium on Comparison of Urban Drainage Models with Real Catchment Data, 540 p., ed. Pergamon Press, Oxford).

À l'issue de la 5^{ème} Conférence Internationale du Joint Committee, en 1990, à Osaka (Japon), nos collègues serbes émirent l'hypothèse d'organiser, en 1991, un nouveau Symposium International à Dubrovnik et qui serait consacré aux nouvelles technologies en hydrologie urbaine. Rendez-vous fut donc pris pour l'année suivante par une grande majorité des participants à la Conférence d'Osaka, dont certains avaient gardé un excellent souvenir de leur séjour de 1986 à Dubrovnik. Hélas, l'année 1991 fut marquée par le début des incidents qui allaient dégénérer en guerre des Balkans, attestant que l'Europe n'était pas devenue, depuis la Seconde Guerre mondiale, un territoire apaisé...

Le Symposium était programmé pour la période du 17 au 21 juin 1991 et déjà, dès le 13 juin, des accrochages s'étaient multipliés en divers secteurs de l'ex-république fédérative yougoslave. Il fut cependant maintenu, la période prévue correspondant à une relative accalmie dans le conflit qui se généralisait et dont le début « officiel » se situa au 1^{er} octobre et dura jusqu'en 2000...Au demeurant, beaucoup de participants qui s'étaient engagés à Osaka ne se déplacèrent pas à Dubrovnik, en particulier les Américains. La délégation française était cependant représentée et comptait 5 ou 6 personnes.

Le Symposium se déroulait normalement dans un magnifique Hôtel, Le Libertas, donnant sur l'Adriatique, à la manière d'un paquebot de croisière arrimé à la falaise. Nous y prenions les repas de midi après les séances de travail et nous dinions le soir en ville dans les restaurants de la cité. Le site était ravissant, l'air était doux en cette fin de juin, et les martinets traversaient le ciel au-dessus des toits en piaillant comme des malades. Et cependant, la tension était palpable à l'hôtel comme en ville. Durant les cinq jours de la conférence on nous servit, à l'hôtel, les mêmes repas chaque jour. Dans les restaurants, certains serveurs, d'origines sans doute différentes, étaient au bord de la rixe, mais notre méconnaissance du serbo-croate ne nous permettait pas de suivre les raisons de leur animosité.

Nos collègues serbes tentaient, le soir de nous rassurer en nous faisant boire des alcools locaux dont le degré alcoolique était très supérieur aux degrés Celsius de la température ambiante. Je garde à ce sujet le souvenir ému d'une abricotine des Balkans fournie par Cedo Maksimovic. Je jouais quelques blues au piano pour détendre l'atmosphère quand il me vint l'idée de raconter, en anglais, la blague du singe vert. C'est une histoire à tiroir d'un lion sodomisé au point d'eau par un singe vert qui s'échappe ensuite dans la brousse, poursuivi par le roi des animaux outragé. Le singe se réfugie finalement à la terrasse d'un café dans un village de brousse et se cache derrière un journal grand ouvert. Lorsque le lion furieux arrive à son tour sur la place et qu'il interroge les gens pour savoir s'ils n'ont pas vu un singe vert, ce dernier, derrière son journal dit : « Celui qui a niqué le lion au point d'eau ? » Et le lion de répondre : « Oh ? C'est déjà dans le journal ? ». Sachant ma pratique de la langue anglaise

encore approximative, j'avais tenté de joindre le geste à la parole pour en améliorer, le pensais-je, la compréhension. Ainsi, pendant la durée de la Conférence circulèrent diverses variantes de la blague dont je ne suis pas certain qu'elles en respectaient l'originalité.

Notre séjour s'acheva par un épisode qui contribua à asseoir ma réputation de « bout en train ». Les vols au départ de Dubrovnik à destination de l'Europe transitaient par Rome et j'avais choisi un horaire avancé car j'avais une correspondance à Rome pour Marseille. Mal m'en prit... Sur l'aéroport de Dubrovnik régnait une ambiance d'émeute naissante. Alors que nous venions d'embarquer avec quelques heures de retard sur l'horaire, des miliciens en armes envahirent l'appareil en nous demandant de descendre « pour vérification ». Les bagages des voyageurs étaient entassés sur le sol à l'arrière de l'appareil. On nous conduisit dans le hall de l'aéroport où l'attente commença. J'observai que l'avion suivant à destination de Rome se préparait au départ. Comme je n'avais qu'un bagage à main, je demandais à une hôtesse s'il ne m'était pas possible de changer de vol. Elle me dit qu'elle ne pouvait rien pour moi, mais, cependant, quelque instants plus tard, un genre « d'officiel » me donna une carte d'embarquement pour le second vol et j'abandonnai mes compagnons d'infortune dont un suédois qui ne décollerait pas depuis notre arrivée à l'aéroport.

J'attrapai ma correspondance à Rome et pus achever mon voyage sans encombre. J'appris quelques années plus tard que mon échange avait fait du bruit. En effet, « l'officiel », s'il m'avait donné une carte d'embarquement pour le second vol ne m'avait pas repris celle du premier. Il manquait donc un passager sur l'appareil contrôlé par la milice ! J'appris quelques années plus tard, en rencontrant à nouveau le suédois, que mon numéro d'échange avait coûté à mes compagnons de voyage de passer une nuit de plus à Dubrovnik...

Le siège de la ville débuta le 1^{er} octobre pour culminer par les bombardements du 6 décembre. De nombreux édifices historiques furent touchés. Quant au Libertas il fut partiellement détruit par des tirs de la marine serbe. Aujourd'hui, la perle de l'Adriatique a été totalement restaurée. Elle est redevenue une escale touristique renommée. Je me demande si la blague du singe vert y circule encore, peut-être en version serbo-croate....